

Civilisation pharaonique : archéologie, philologie et histoire

M. Nicolas GRIMAL, professeur

COURS ET SÉMINAIRE

Les Égyptiens et le monde : le deuxième millénaire av. J.-C.

Le cours de cette année a été dispensé en partie à Paris et en partie en Alexandrie.

À Paris, on a conclu sur les notions de terroir, plus particulièrement pour les régions situées à l'est de l'Égypte. Replacées dans un contexte historique plus vaste, les installations dans le Sinaï, comme celles situées dans ce qui constitue aujourd'hui la bande de Gaza et son *hinterland*, révèlent une relation mutuelle plus complexe que la simple antériorité de telle ou telle culture. Contemporanéité et alternance des mouvements de populations ont suivi un rythme dont déjà la présentation, il y a deux ans¹, du dossier du « protosinaïtique » avait permis de cerner quelques contours. La perméabilité réciproque de la culture égyptienne et de ses voisines orientales au troisième millénaire av. J.-C. se traduit par une mosaïque de cités-États, dont l'archéologie permet de retrouver la trace dans ce qui sera plus tard le Sud palestinien. Il en va de même du côté égyptien, comme le montrent clairement aujourd'hui les travaux conduits par Manfred Bietak à Tell ed-Dab'a et sur les sites voisins, qu'il est venu présenter cette année au Collège de France². Sur ces bases, on a brossé un tableau de la politique étrangère de l'Égypte, de la charnière entre le 3^e et le 2^e millénaire av. J.-C. au milieu de ce dernier, revoyant ainsi, à travers la documentation archéologique, le rôle des principaux partenaires de l'Égypte replacé chaque fois dans son contexte historique. On s'est ainsi attaché, en particulier, à Gaza³, Sharuhén, Lakhish, Beth

1. *AnnCdF* 2003-2004, p. 801 *sq.*

2. En quatre leçons : « The Predecessors of the Hyksos », « Temples and Cults in Avaris and what happened to the Hyksos in the 18th Dynasty », « Was the Tuthmoside stronghold Peru-nefer in Avaris ? » et « Egypt and its relations with the Minoan World in the New Kingdom » : voir plus loin dans le présent *Annuaire*, rubrique « Résumés des cours et conférences ».

3. *AnnCdF* 2004-2005, p. 549 *sq.*

Shemesh, Gezer, Tell Yarmouth, Ashdod, Bet Shean, Sichem, la zone de l'actuelle Tel Aviv, Fassura, Tell Dan, Megiddo, Tell Mishrifeh, Jericho. Puis, sur la façade maritime, à Nahr Ibrahim, Byblos⁴, Sidon, où les fouilles conduites par Claude Doumet Serhal apportent déjà tant de neuf pour ces périodes, Beyrouth, Nahr el-Kelb. Cette rapide revue a mis en évidence la dualité du dispositif égyptien, centré sur la côte et les voies de communication, alors qu'il n'y a guère de pénétration vers l'est — peut-être par manque de partenaires locaux —, certainement parce que les centres attractifs sont au-delà de cette zone, et que les voies d'accès les plus praticables restent la façade méditerranéenne. Cette observation vaut pour l'ensemble de la Méditerranée orientale. Les convergences, voire les inspirations artistiques égyptiennes observées à Boğazköy, en particulier dans le temple 9⁵, — sans parler d'influences étonnantes comme celle relevée à Dorak sur les bords de la mer de Marmara⁶ —, montrent que ces relations pouvaient s'étendre fort loin. Dans le domaine proprement méditerranéen, on a repris deux gros dossiers : ceux de Chypre⁷ et d'Ougarit⁸. Pour conclure, enfin, on a rapidement passé en revue quelques influences culturelles étrangères en Égypte, en grande partie à partir des études de Stephan Hiller⁹.

Quatre leçons ont également été données dans le cadre de l'Université Senghor et en coopération avec le Centre culturel français d'Alexandrie, sous l'intitulé général « La géopolitique du Proche-Orient au deuxième millénaire avant J.-C. d'après les sources égyptiennes ». Elles ont permis d'esquisser une synthèse de la géopolitique du Levant et du Proche-Orient au deuxième millénaire av. J.-C., comparée à l'évolution historique de ces régions jusqu'à nos jours. Ce dernier volet des cours de ces cinq dernières années, consacrés à la cosmographie égyptienne, constituera le dernier chapitre d'un ouvrage, en cours de rédaction, à paraître aux éditions Fayard et Soleb.

4. *AnnCdF* 2004-2005, p. 556 sq.

5. Andreas Müller-Karpe, « Remarks on Central Anatolian Chronology of the Middle Hittite Period », dans Manfred Bietak, *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. II* (2001), Österreichische Akademie der Wissenschaften, Denkschriften der Gesamtkademie XXIX, p. 392.

6. *AnnCdF* 2004-2005, p. 551.

7. Pour lequel on voudra bien se reporter à N. Grimal, « Peuples, États et cités. Enquête sur la cartographie géopolitique égyptienne », dans les *Actes* du colloque international *Chypre et l'Égypte*, Nicosie, 2004 — sous presse.

8. *AnnCdF* 2004-2005, p. 556 sq. et N. Grimal, « Les intérêts égyptiens en Syrie du nord au deuxième millénaire av. J.-C. : Ougarit », dans *Causing His Name to Live : Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane* — sous presse.

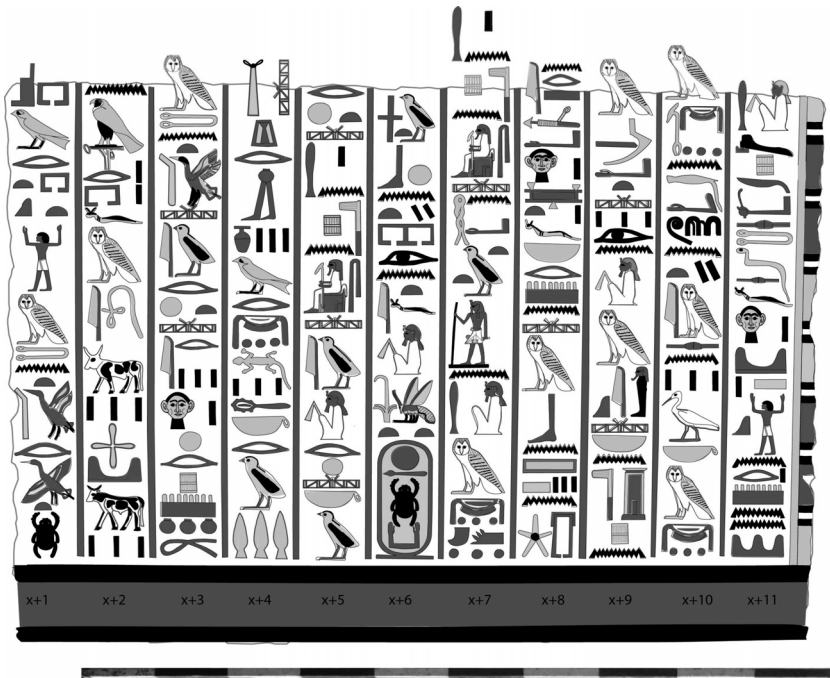
9. Stephan Hiller, « Beni Hassan, die Anfänge der minoischen Freskenkunst und Fragen der Chronologie », dans Manfred Bietak, o.c., pp. 149-166 et Stefan Hiller, « Spätminoische Pyxiden aus SM II/III A : 1 und die Fresken aus dem Palast von Amenophis III. in Malkata (Theben West) », dans Ernst Czerny et Irmgard Hein, Hermann Hunger, Dagmar Melman, Angela Schwab, *Timelines. Studies in honour of Manfred Bietak*, OLA 149, 2, 2006, pp. 487-499.

Les Annales de Thoutmosis III

On a poursuivi cette année l'étude des blocs inédits provenant du démontage de « l'arche fortuite » de Séthi II¹⁰ dans le temple de Karnak, soit les blocs VII M à R.

Fragment VII M

Il s'agit d'un bloc d'environ 1,10 m de long, dont la face décorée, en excellent état de conservation, porte le bas de 11 colonnes verticales, qui se trouvaient en position inférieure, à la limite occidentale du panneau¹¹.



10. Pour la première série de ces nouveaux fragments, voir *AnnCdF* 2004-2005, pp. 559-561 ; ils ont été publiés sous le titre « Nouveaux fragments des Annales de Thoutmosis III à Karnak », dans la *Festschrift Sayed Tawfik*, Philip von Zabern, — sous presse. Une communication, proposant une synthèse de ces nouveaux documents et des recherches en cours, a été présentée à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres le 19 mai 2006, sous le titre « L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak ».

11. Ces nouveaux blocs ont tous conservé leur polychromie originelle. L'*Annuaire* du Collège de France ne publiant pas de planches en couleurs, on trouvera les photographies et fac-similés en couleurs de ces blocs, présentés ici en noir et blanc dans le texte, sur deux planches qui accompagnent ce rapport, dans la version électronique de ce dernier, accessible sur le site internet de la chaire : www.egyptologues.net.

Transcription

(x+1) ... *st-wrt* *k̄ḏt* *m* *tnt* *r* *p̄(y)t* *hpr* (x+2) ... *nzi* *r* *r-prsf* *m* *iwḏw* *wndw*
 (x+3) ... *m* *tnt* *iw* *rht-iry* *hr* *hrp* *mnw* (x+4) ... *'pr* *hr* *inw* *wr* *nbw* *'šḏ* *hkrw*
 (x+5) ... *rht* *hm* *n* *ntr* *pn* *šps* *iwizi* *rhkwi* (x+6) ... *imytw* *bhnty* *ir.n* *itzi*
nswt-bity *'ḏ-hpr-k̄ḏ-R'* (x+7) ... [*hm* *n*] *ntr* *pn* *šps* *hn'* *twt* *n* *hmzi* *m* *nbw*
hmt *kmt* (x+8) [*sḏwy* (?) ... *m*] *inr* *w'* *hr* *wḏtʒf* *nb* *r* *mn* *m* *bnšw* *n* *sbḏ* (x+9)
m *mḏ't* *ir.nzi* *m* *k̄i* *nb* *n* *sh-ntr* *pn* (x+10) ... *m* *d'm* *n* *mh* 130 *nty* *imʒsn* *bḏk*
m *nbw* (x+11) ... *hmzi* *stp* *w* *st* *dsʒf* *hr* *d* *w* *n* *Rmnn*.

Traduction

« (x+1) [J'ai fait (?)] le Grand Siège plus haut que ce qui avait été fait auparavant (x+2) ... j' [approvisionnai] son sanctuaire en bœufs à cornes et sans cornes (x+3) ... en plus, (tandis que) l'ensemble de ce qui s'y rapporte y a été consacré (x+4) ... pourvu à partir des tributs : beaucoup d'or, beaucoup de parures (x+5) ... que connaît [la Majesté de] ce dieu auguste, (car) moi, je connais (x+6) ... entre les deux môles du pylône qu'a fait mon père le roi de Haute et Basse-Égypte Âakheperkarê (x+7) ... [de] ce dieu auguste ainsi qu'une statue de Ma Majesté en or, cuivre brun (x+8) [et or-*saouy* ?] ... en pierre, d'un seul tenant, de tous côtés jusqu'aux décorations de la porte (x+9) ... en vérité, que j'ai fait dans tout l'ensemble de ce sanctuaire (x+10) ... en électrum de 130 coudées qui s'y trouve, plaqué d'or (x+11) ... Ma Majesté les a Elle-même coupés sur la montagne du Liban. »

Commentaire

• (x+1) *st-wrt* *k̄ḏt* *m* *tnt* *r* *p̄(y)t* *hpr*. Si *st wrt* désigne le sanctuaire tout court à Basse Époque, comme, par exemple à Edfou, ou simplement le lieu — reposoir ou non — où repose le dieu, à la XVIII^e dynastie, il est plutôt spécialisé dans la désignation du reposoir de la barque Sacrée, comme le note P. Spencer¹². En particulier, sur la chapelle Rouge, il désigne celle-ci dans sa fonction de reposoir. À Karnak, *st-wrt* désigne le sanctuaire de la barque, et tout spécialement dans l'état construit par Thoutmosis III, comme en témoigne l'inscription de Philippe Arrhidée dans ce même sanctuaire¹³. Thoutmosis III décrit lui-même, dans le *Texte de la Jeunesse*, le sanctuaire de barque qu'il a érigé : « (26) ... Or, Ma Majesté a érigé pour lui la magnifique chapelle *st-ib* *Ḳmn*, [son] sanctuaire pareil

12. Patricia Spencer, *The Egyptian Temple. A Lexicographical Study*, Kegan Paul International, Londres, 1984, pp. 108-114.

13. « La Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte, Seigneur des Trônes des Deux Terres, Maître des rites, l'Élu de Rê, l'Aimé d'Amon, le fils charnel de Rê, son favori, Philippe, a trouvé le grand siège d'Amon tombant en ruine, qui avait été construit au temps de la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte, Menkheperê, le fils charnel de Rê, son favori, le détenteur des couronnes, Thoutmosis. Sa Majesté l'a reconstruit à neuf, en granit, en bon travail d'éternité » (Paul Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*, RAPH 21, 1962, p. 326, après G. Legrain, BIFAO 13 (1917), pp. 13-14 et pl. 2).

à l'horizon céleste, en quartzite, à l'intérieur plaqué d'électrum. (27)... Ma Majesté [réalisa] une première porte *Mn-hpr-R' dsr-fjw İmn*, une seconde porte *Mn-hpr-R' m hsw hr İmn* [une troisième porte *Mn-hpr-R'*] *wr bjw İmn*, plaquées de véritable électrum, par lesquelles pénètre pour lui Maât »¹⁴. À propos du placage des portes, P. Lacau note : « le texte de Thoutmès III spécifie que les trois portes sont plaquées d'or fin (*d'm*). Cette affirmation est-elle justifiée ? En fait, il n'y a que sur la porte la plus importante que l'on décèle les traces de l'insertion d'une feuille d'or par placage. Mais il est possible que les deux autres portes aient été garnies d'une feuille d'or simplement collée, dont il ne reste évidemment rien »¹⁵. Ces placages sont abondamment évoqués dans les nouveaux fragments des *Annales*, qu'il s'agisse des vantaux et de leur décoration ou des portes elles-mêmes¹⁶. Le tour employé ici, *ḳjt m tnt r p(j)t hpr* ne soulève pas de difficulté. Un rapprochement avec le texte de l'obélisque de Saint-Jean de Latran éclaire le contexte des agrandissements faits par Thoutmosis III dans le temple : le roi, *mnwꜣy m prİmn s'j mnwꜣf r irt.n drtyw imyw-ḳjt m tnt r p(j)t hpr*, « aux nombreux monuments dans la maison d'Amon, a agrandi Son monument plus que ne l'avaient fait les ancêtres auparavant par rapport à ce qui existait déjà¹⁷ ». Cette dédicace présente le double intérêt de dater de Thoutmosis III, naturellement, et d'éclairer l'emploi de *ḳjt* par l'usage parallèle de *s'j*. Dans le cas de l'inscription de l'obélisque du Latran, le sens ne fait pas de doute : il s'agit de travaux *qui agrandissent* (*s'j*) le temple. Le recours à *ḳjt* doit donc être pris également au pied de la lettre sur notre bloc et compris au sens de « rendre plus haut » — non pas « surélever », qui aurait pu évoquer la construction du podium sur les ruines du Moyen Empire, que signalent par ailleurs les autres nouveaux fragments des *Annales*. Il pourrait s'agir des modifications de la couverture du sanctuaire de la barque, confirmées par les observations architecturales faites par François Larché à l'occasion du remontage de la chapelle Rouge d'Hatshepsout¹⁸. Cette hypothèse trouve un argument supplémentaire dans le fait que la barque est évoquée plus loin sur le fragment, col. (x+10-x+11).

• (x+2) ... *nꜣi r r-prꜣf m iwꜣw wndw*. Le faucon sur le pavoi ne renvoie très probablement pas à Horus, auquel aucun texte de construction ou de dédicace n'attribue de sanctuaire dans l'enceinte d'Amon-Rê. Évidemment, il serait tentant de chercher Amon, voire le sanctuaire de Rê dans cette colonne, mais rien ne permet de le faire. Car le nom d'Amon ne s'écrit jamais dans nos textes avec le déterminatif du faucon sur le pavoi, qui, à l'époque, est plutôt réservé à son écriture cursive. L'hypothèse d'une graphie fautive dérivée d'un original hiéroglyphique est, naturellement, toujours possible. Mais elle paraît peu vraisemblable. Il

14. Patricia Spencer, *o.c.*, p. 107 ; *Urk.* IV, 167.1-4.

15. Pierre Lacau et Henri Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*. Avec la collaboration de Marie-Ange Bonhême et Michel Gitton, IFAO, Le Caire, 1977, p. 392.

16. Voir la publication citée *supra* n. 1 et ci-après.

17. *Wb.* V, 376.2 = *Urk.* IV, 584.16-17.

18. *Or* 74, p. 84.

reste la lecture r^{i} , pronom suffixe désignant le roi, graphie qui est attestée ailleurs à Karnak, dans d'autres inscriptions de Thoutmosis III, comme, par exemple, le *Texte de la Jeunesse*¹⁹. Je propose donc de comprendre : $\text{n}^{\text{i}} \text{r-pr}^{\text{z}} \text{f} \text{m} \text{i} \text{w}^{\text{j}} \text{w} \text{w} \text{nd} \text{w}$, « j'[approvisionnement] son sanctuaire en bœufs à cornes et sans cornes ».

• (x+3) ... $\text{m} \text{tnt} \text{i} \text{w} \text{r} \text{h} \text{t} \text{-i} \text{ry} \text{h} \text{r} \text{h} \text{rp} \text{mn} \text{w}$. Description d'une partie de la fondation, comme on s'y attend ici : elle devait donner le nom du monument, la fin de la colonne indiquant simplement l'affectation à son bénéficiaire de la « liste » associée.

• (x+4) ... $\text{'pr} \text{hr} \text{in} \text{w} \text{wr} \text{nb} \text{w} \text{'š} \text{hkr} \text{w}$. Le deuxième signe de la colonne est, assez clairement, le rouleau de papyrus (Gardiner Y 1), le signe oblong qui est à sa gauche est tronconique. L'emploi de la préposition hr laisse supposer un verbe à la forme participiale ou pseudo-participiale. On pense à $\text{'pr} \text{hr}$, « équipé, pourvu de », emploi prépositionnel rare de 'pr , mais attesté à notre époque²⁰ ; 'pr est employé une seule fois dans les *Annales* : dans la grande scène d'offrandes²¹. Il y est écrit également avec le signe (Gardiner Aa 20).

• (x+5) ... $\text{r} \text{h} \text{t} \text{h} \text{m} \text{n} \text{ntr} \text{pn} \text{šps} \text{i} \text{w} \text{i} \text{r}^{\text{i}} \text{rh} \text{z} \text{k} \text{w} \text{i}$. Le sens du passage ne pose pas de problème. Nous sommes dans une séquence narrative du texte : la connaissance par le roi d'une situation/d'une relation divine/d'un précédent, qui constitue une articulation classique de la « Königsnovelle ».

• (x+6) ... $\text{i} \text{my} \text{tw} \text{bh} \text{nty} \text{ir} \text{n} \text{it}^{\text{i}} \text{nswt-bity} \text{'j-hpr-k} \text{š-R}$. La préposition $\text{i} \text{my-wty} / \text{i} \text{mytw}$ ne laisse pas de doute : il s'agit de ce qui est entre les deux môles du pylône de Thoutmosis I^{er}. Faut-il y voir une réfection de la porte (reprise du parement intérieur en calcaire) ? ou une construction dans l'axe ? L'interprétation du texte dépend beaucoup de la longueur perdue des colonnes. Si le contexte est le même que la col. (x+8), on est certainement dans le secteur de la porte. Ce même pylône apparaît sur le fragment VII G²², peut-être dans un même dispositif. Sur le fragment VII G, en effet, il s'agit de quelque chose qui est destiné (r) au pylône. Étant donné la mention du Liban, on s'attend à ce qu'il s'agisse d'éléments en bois destinés au pylône, donc, soit de vantaux de porte, soit de mâts. Mais, dans le fragment qui nous occupe, mention du bois du Liban n'est faite qu'à la col. (x+11), et il s'agit de ce qui est « entre » les deux môles, probablement dans la iounyt ²³.

La dédicace de l'obélisque nord d'Hatshepsout éclaire le contexte. La reine explique quel fut son projet : « Car je savais bien qu'*Ipet-sout*, c'est l'horizon sur terre, le magnifique tertre primordial, l'*oudjat* du Maître universel, Son lieu

19. Col. 28 = *Urk.* IV, 167.15-16.

20. *Wb.* I, 180.22 et *Urk.* IV, 386.12.

21. *Urk.* IV, 634.12.

22. Col. (x+5) : $[\text{Rm}] \text{ny} \text{r} \text{bh} \text{nty}$, « ...[du Liban] pour les deux môles du pylône ». On remarquera que le déterminatif n'est pas tout à fait le même dans les deux cas : ici les deux signes de la maison (Gardiner O1) sont accolés ; sur le fragment VII G, ils sont séparés.

23. Le texte emploie en effet r-rwt pour désigner ce qui est à l'extérieur du pylône : voir, plus loin, le fragment VII N, col. (x+6).

de prédilection, qui accueille Sa perfection et ceux de Sa suite. Le roi en personne²⁴ dit : « Je m'adresse aux générations qui viendront dans le futur et s'attacheront à comprendre ce monument que j'ai fait pour mon père, qui discuteront en envisageant l'avenir. Eh bien, moi, j'étais assis sur mon trône, dans mon palais, et je pensais à mon Créateur²⁵. » La suite du texte apporte une indication précieuse, dont notre fragment paraît bien se faire l'écho : (15) *ibꜣi hr hrp (w)ḥ r irt nꜣf thn.wy m dꜣm bnbntꜣsn Ḥbhꜣw m hrt m iwꜣnyt špst r imytw* (16) *bhnty wrty n nswt kꜣ nht nswt bity ꜣ-hꜣpr-kꜣ-Rꜣ mꜣꜣ-hꜣrw*, « Je pris la décision de faire pour lui une paire d'obélisques d'électrum, dont les pyramidions se fonderaient dans la couverture de la magnifique cour entre les deux grands môles du roi Taureau puissant, le roi de Haute et Basse-Égypte, le défunt Âakheperkarê (Thoutmosis I^{er})²⁶. »

Les fouilles récentes, conduites par Rosemary Le Bohec dans les fondations de l'obélisque nord d'Hatshepsout²⁷ confirment le fait que Thoutmosis III a terminé son œuvre dans cette zone : les dépôts de fondations joints, aux noms des deux souverains, qu'elle a mis au jour indiquent clairement que les travaux de Thoutmosis III sur les coffrages des deux obélisques, ainsi que la séparation des espaces adjacents par des portes, ont été réalisés dans la continuité du projet de la reine, qui commença en l'an 16 de celle-ci²⁸. Ces *bhnty* sont-ils les mêmes que les *bhnty wrty* mentionnés sur le fragment VII R²⁹, et doit-on les rapprocher de ceux que mentionne Ineny ? Celui-ci évoque, en effet, ainsi son œuvre aux côtés de Thoutmosis I^{er} : « J'ai donc supervisé les grands monuments qu'il a fait [...] (8) deux grands môles à côté d'elle³⁰, en belle pierre blanche de calcaire, ainsi que l'érection de magnifiques mâts, à l'entrée du temple³¹, en pin neuf, du meilleur des Échelles, et dont les pointes étaient recouvertes d'électrum. J'ai supervisé [...] (9) plaqué d'électrum. J'ai supervisé la construction de la porte *Ḥmn-shꜣm-fꜣw*, dont le grand vantail en cuivre d'Asie porte l'image du dieu ciselée en or. J'ai supervisé l'érection de deux obélisques [...].³² »³³ Le pylône mentionné est, à n'en pas douter, le IV^e, selon notre nomenclature. On remarquera que ce pylône est dit être « en belle pierre blanche de calcaire » (*m inr ḥꜣ nfr n ꜣn*), alors qu'il est, comme les autres, en grès. Le contexte toutefois ne permet pas

24. Hatshepsout.

25. *Urk.* IV, 364.1-17.

26. *Urk.* IV, 365.1-5.

27. *Or* 75, s.v. « Karnak », — sous presse.

28. Cf. P. Barguet, *o.c.*, p. 100 *sq.*

29. Col. (x+2), voir plus loin.

30. *Hꜣ gsꜣsy* : le pronom renvoie à un antécédent, en lacune, qui pourrait bien être *iwꜣnyt*. La restitution de *iwꜣnyt špst* proposée par K. Sethe (*Urk.* IV, 55.17) est logique ; l'adjonction qu'il fait de *m wꜣꜣꜣw* ne repose, elle, sur aucun parallèle.

31. *R-rwty ḥwt-nꜣr* : voir plus loin, fragment VII N, col. (x+6), où il est question, cette fois, des obélisques en avant du temple.

32. K. Sethe restitue dans la lacune [*wꜣꜣw r-rwty ḥwt-nꜣr m inr n m mꜣꜣtt*], ce qui n'est, à nouveau, qu'une proposition logique. Voir, plus loin, le fragment VII N, col. (x+6).

33. *Urk.* IV, 55.16-56.11.

de douter qu'il s'agisse bien du IV^e. On écartera les V^e et VI^e pylônes, dont les parements de calcaire ont disparu, pour retenir le IV^e, dans la mesure où les fouilles récentes qui y ont été conduites ont confirmé l'existence d'un parement en calcaire, encore partiellement conservé sur deux assises à l'ouest³⁴, sans compter, naturellement la présence du cartouche de Thoutmosis I^{er} dans les niches du même IV^e pylône, associé à la restauration (ou à l'achèvement du projet ?) menée à bien par Hatshepsout³⁵. La porte mentionnée par Ineny n'est pas connue autrement. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des hypothèses qui ont été proposées à partir de ce texte, mais il paraît raisonnable de supposer, sous bénéfice d'un inventaire plus approfondi, qu'il s'agit là de la porte mise en place par Thoutmosis I^{er}, à laquelle le parement que nous venons d'évoquer devait être associé. Le contexte des mâts et des obélisques concorde avec celui de notre fragment.

Pour rester encore sur le terme *bhnty*, et par anticipation du commentaire du fragment VII R, col. (x+2), il convient de mentionner encore deux témoignages, datant, eux, de Thoutmosis III. Le premier est le *Texte de la Jeunesse*³⁶ : [...] *h̄m̄zi bhnt špst nt h̄nw pr m h̄ft-h̄r* (29) [...] *nbw (?) s'ḥ.nzi n̄f'ḳ' ḳ' ms m' s' m̄ḳ' b̄ḳ' m nbw dn̄bw m h̄mt km m̄ḳ' [...]* *m h̄smn rn wr h̄r̄f m d'm nbw s̄ḳwy h̄mt km*, « Ma Majesté [fit construire] un magnifique pylône intérieur en face de³⁷ (29) [...] or³⁸. J'érigéai pour lui un grand vantail en pin frais, plaqué d'or incrusté de véritable cuivre brun [...] en bronze, sur lequel figure le Grand Nom, en électrum, or-*saouy* et cuivre brun.³⁹ » Là, nous avons affaire, sans conteste, au VI^e pylône, auquel fait probablement allusion notre fragment VII R, col. (x+2). Dernier témoignage, enfin : l'autobiographie de Iamouedjeh, chef de la Garde sous Thoutmosis III. Il expose ainsi son action aux côtés du roi : « J'ai supervisé l'érection (13) des grands [obél]isques qu'à fait Sa Majesté [pour] <son> père [Amon]. J'ai [supervisé ...] *n it<zf> Tm nb Iwnw* (14) *r r̄ḳ' n bhnty ḳ'ty ir.n h̄m̄f m m̄ḳwt*, pour <son> père Atoum Maître d'Héliopolis à l'entrée des deux grands môles qu'a refaits Sa Majesté⁴⁰. » Nous retrouvons le contexte héliopolitain dans lequel Hatshepsout a placé ces deux obélisques, la continuité d'exécution du projet jusqu'à Thoutmosis III et la confirmation de l'attribution à Thoutmosis I^{er} du premier état du IV^e pylône. Le coffrage des obélisques les transforme en *benben*, commémorant à travers l'œuvre de Thoutmosis I^{er} la consécration héliopolitaine du temple⁴¹.

34. Cf. François Larché, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel empire dans la zone centrale du temple d'Amon », *Cahiers de Karnak* XII, — sous presse.

35. *Or* 75, p. 260.

36. *Urk.* IV, 167.15-16.

37. Comprendre « en face du sanctuaire » = « axial ».

38. La restitution de *d'm* par K. Sethe est purement hypothétique.

39. Voir le commentaire de ce passage dans la publication du fragment VII J, col. (x+1), citée n. 1 *supra*.

40. *Urk.* IV, 940.10-12.

41. La découverte, lors de la fouille de la fondation de ce coffrage par Rosemary Le Bohec, de la superbe dyade de Neferhotep I^{er} va probablement dans ce sens. Pour un commentaire plus détaillé, on

• (x+7) ... [ḥm n] nṯr pn šps ḥn' twt n ḥmzi m nbw ḥmt kmt. Remarquer le déterminatif expressif de la statue : le roi armé de la massue-*hedj*, debout dans l'attitude de la marche apparente. On peut penser à une statue gardienne. Le fait qu'elle soit associée à une représentation du dieu peut faire penser aussi à un motif de porte. On pense à nouveau à la description qu'Ineny donne de la porte *šḥm-fšw-Imn* de Thoutmosis I^{er}, d'autant plus que le déterminatif de l'image divine qui y est citée (une représentation d'Amon ithyphallique) est celui qui se retrouve sur notre fragment VII R⁴². Il est peu probable toutefois que Thoutmosis III ait refait à l'identique la porte de Thoutmosis I^{er}. Par ailleurs, sur les autres blocs provenant du mur de Séthi II, il est fait mention de la porte du VI^e pylône, et les autres sources — en particulier le *Texte de la Jeunesse*, comme nous venons de le voir — confirment qu'elle était du même type : elle portait au moins le *m wr* gravé sur les vantaux. Peut-être a-t-on affaire, ici et à la colonne suivante, à une longue description de cette porte du VI^e pylône.

• (x+8) [sšwy (?)] ... inr w' ḥr wštšf nb r mn m bnšw n sbš. La restitution de l'or-*saouy* se fait au vu des fragments parallèles, qui associent ces trois composants dans les représentations niélées des portes. Les attestations du terme *bnšw* données par le *Wb.* (I, 464.3) sont reprises par P. Spencer dans sa thèse⁴³. Elle se range à l'avis d'A. Gardiner, qui y voit des montants de porte. Dans ces exemples, l'opposition de *bnš* à 'ryt, « le linteau », le fait que les diverses attestations connues de *bnš* en fassent des éléments situés de part et d'autre de la porte et reposant sur le sol, devant lesquels on peut poser quelque chose, etc., — tout paraît concorder. Toutefois, quelques remarques s'imposent. La première a trait à la vie éphémère du terme et à son origine : il n'est attesté qu'au Nouvel Empire, de la XVIII^e à la XX^e dynastie. Il est généralement répertorié comme dérivé d'un radical non identifié⁴⁴ et couvre un vaste champ littéraire : des textes funéraires au Roman, en passant par des rôles d'ouvrier. Ses graphies connues témoignent d'une écriture quasi syllabique qui semble signaler un mot d'emprunt. Il est affecté d'un déterminatif que les commentateurs interprètent, implicitement, comme celui de la matière dont sont faits ces *bnšw*. Avec raison, probablement. Mais, si tel est le cas, il peut paraître étrange sur les Égyptiens aient utilisé un terme, pour le moins rare, apparemment étranger, étant donné la façon dont il est écrit, et qui disparaît avec le Nouvel Empire. On peut supposer sans grand risque que les jambages de portes n'ont pas disparu en même temps que lui ! Le terme semble être passé au copte λωΒω, avec une métathèse classique, terme qui désigne le faitage d'une charpente, une balustrade et prend, par attraction le sens de « couronner, décorer »⁴⁵.

se reportera à N. Grimal, « L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak », dans *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 2006, — à paraître.

42. Col. [x+4], voir plus loin.

43. Patricia Spencer, *op. cit.*, p. 191-193, après la discussion du terme par Carter et Gardiner dans le *JEA* 4.

44. *CLEM* 473.

45. W. Westendorf, *KptHdWb* 76.

À la lumière de cette évolution du terme, revenons sur l'attestation des miscellanées ramessides du papyrus de Turin étudiée par P. Spencer⁴⁶. On y trouve la consigne suivante : *mtwšk dštw ddt sgnn tšy bšš nty hr bšk m nš bnšw m hwt-ntr n R'-ms-sw mry İmn 'nh wdš snb*, « et tu veilleras à ce que l'on donne de l'onguent au tailleur de pierre⁴⁷ qui travaille aux *bnšw* dans le temple de Ramsès-meryamoun. » *Bšk* est un terme dont on connaît la polysémie ; il désigne à proprement parler le « travail », dont la nature varie en fonction de son objet : placage, travail des métaux, ici travail de la pierre, etc. Il paraît peu logique de supposer l'existence d'un tailleur de pierre spécialisé dans les montants de porte ! Le sens de « décor » que l'on retrouve dans le copte semble, en l'occurrence, plus adapté. C'est Étienne Drioton qui a mis en évidence ce sens, dans son étude sur « le fronton et les tasseaux de porte » dans le chapitre 125 du *Livre des Morts*⁴⁸. Mais le schéma physique de lecture qu'il propose pour ce passage du chapitre 125⁴⁹ ne cadre pas vraiment bien avec cette interprétation. Un passage du *Conte des Deux Frères*⁵⁰ éclaire le sens : *iwšf hr dit hš 'dfdf sn n sn<f> r-gs pš bnšw n hmšf'nh wdš snb. iw tš w't hr hprw <hr> tš<w'> rwit n pš tri 'š n pr-'š 'nh wdš snb iw tš kt hr kt rwit*, « il fit gicler deux gouttes de sang à côté du *bnš* de Sa Majesté, v.s.f. : l'une alla d'un côté de la grande porte de Pharaon v.s.f, l'autre sur l'autre côté ». Pourquoi le texte dirait-il deux fois la même chose ? La porte est clairement désignée par *tri 'š* et *pš bnšw n hmšf'nh wdš snb* semble désigner plutôt une représentation du roi qui y figurerait. Revenons à notre fragment. On y lit [*m*] *inr w' hr wštf nb r mn m bnšw n sbš* : « en pierre, d'un seul tenant, de tous côtés jusqu'aux décorations de la porte ». De *inr*, il ne subsiste que le bas du yod et le signe de la pierre (Gardiner O 39), mais la restitution *m inr w'* ne fait pas de doute⁵¹. L'expression est bien attestée à l'époque de Thoutmosis III⁵², en particulier dans le tour que nous avons ici : *m inr w' hr wštf nb*. Menkheperreseneb, par exemple, l'emploie pour décrire les travaux qu'il a conduits pour ce même Thoutmosis III dans le temple de Karnak, à propos d'un monolithe de granit⁵³. Qu'est-ce qui, à cet endroit, peut aller, d'un seul tenant, de tous ses côtés, jusqu'aux⁵⁴ représentations des montants de la porte ? « L'habillage » des obélisques, mené à bien par Thoutmosis III paraît être un bon candidat.

46. LEM 127. 12-13 = CLEM 473.

47. *Tšy bšš*, celui qui tient le ciseau » est le terme technique désignant le tailleur de pierre : cf. *Wb.* I, 478.11 et CLEM 472.

48. « Le sens du mot égyptien serait d'une façon générale : "toiture, faite", — dans le cas par exemple des ouvriers qui travaillent au temple de Ramsès Meryamoun, — et, dans le cas spécial de la porte, il correspondrait à "fronton" » (*BIFAO* 26 (1926), p. 18).

49. *Ibid.*, pp. 15-16.

50. Papyrus d'Orbiney 16. 8-10 = LES 26. 11-14.

51. *Wb.* I, 98.2.

52. Je remercie Elsa Rickal d'avoir attiré mon attention sur ces emplois.

53. *Urk.* IV, 932.15. Voir *Wb.* — Zettel [242] de I, 98.2. Un emploi comparable à propos du sanctuaire de calcite de Thoutmosis III : *Urk.* IV, 852.3 — Zettel [581] de I, 98.2. Comparer avec Zettel [224] et [191].

54. *Wb.* II, 64.3-6.

• (x+9) *m mḏ't ir.nḏi m k̄i nb n ḥwt-ntr pn*. Pour *n/m mḏ't*, on pense naturellement à l'expression « en vérité », classique à l'époque, avec l'écriture du pluriel/abstrait⁵⁵. *M k̄i nb n sh-ntr pn*, « dans tout l'ensemble de ce sanctuaire »⁵⁶.

• (x+10) ... *m d'm n mh 130 nty imḏsn bḏk m nbw*. Noter la correction faite, à la couleur, par-dessus la gravure : « 130 », au lieu de « 120 », gravé initialement. Pourquoi cette correction ? Sans doute le rédacteur du texte pensait-il à la taille des bateaux de transport des obélisques du récit d'Ineny, déjà évoqué plus haut : « J'ai supervisé l'érection d'une paire d'obélisques [...] (10) l'exécution d'un magnifique bateau de 120 coudées de long sur 40 de large, destiné à transporter ces obélisques, qui abordèrent sains et saufs à *Ipet-sout*.⁵⁷ » Soit par référence directe à ce texte, soit, plus probablement, parce que la taille des chalands était la même à l'époque de Thoutmosis III qu'à celle de Thoutmosis I^{er}. Mais la correction apportée après gravure laisse planer un doute : soit sur la taille des chalands en question⁵⁸, soit sur l'objet dont la dimension est de 130 coudées. On pense naturellement alors à la barque *Ouserhat*, qui mesurait 130 coudées, en tout cas à la XX^e dynastie⁵⁹. *Imḏsn* renverrait alors au réceptacle de la barque : directement ou indirectement au reposoir de Thoutmosis III ?

• (x+11) ... *hmḏi stpw st dsḏf ḥr dḥw n Rmmn*. C'est la deuxième mention du Liban⁶⁰ dans ces nouveaux blocs, à nouveau dans une transcription rare, qui doit apparaître à l'époque de Thoutmosis III. Elle confirme les éléments de bois, avec un beau jeu de mots sur *stp*, attesté, en principe, en boucherie — en particulier dans le domaine cultuel — : jeu sur le choix et la coupe... Reste à savoir si ce sont des mâts ou les planches destinées à l'*Ouserhat*. Cette dernière colonne constitue la fin d'une paroi, mais pas du texte, qui devait se continuer, soit au-dessus de la porte, soit de l'autre côté de celle-ci, sur la paroi ouest de la cour.

Fragment VII N

Légèrement plus petit que le précédent, il mesure à peine 1 m de large, et porte les vestiges de 9 colonnes verticales, dont les trois dernières épousent la forme de la partie inférieure gauche du linteau de la porte de Thoutmosis III.

55. *Wb.* II, 19.9-11 et 20. Une autre possibilité serait de considérer *mḏwt*, « à neuf » (*Wb.* II, 26.18-19). Mais, évidemment, on attendrait alors plutôt *ir.nḏi m mḏwt*.

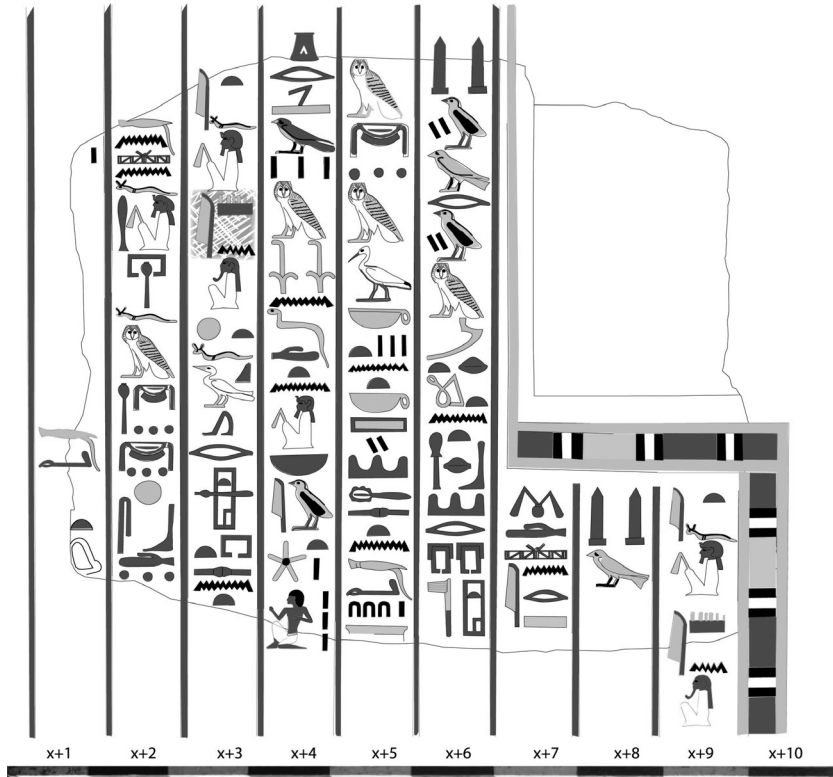
56. *Sh-ntr* : voir le commentaire du fragment VII E, col. (x+1) dans l'étude citée *supra* n. 1.

57. *Urk.* IV, 56.11-16.

58. L'on pourrait imaginer, entre autres, qu'il soit question d'un chaland plus grand, qui aurait apporté le *thn w'ty*, lui-même plus grand que les autres obélisques.

59. P. Harris I (7,5) = *BAE* 5, p. 8. 12-14 : *mdḥḏi nḏk wiḏḏk špsy Wsr-ḥḏt n mh 130 ḥr tp-itrw m 'š 'ḏw ḥntš n biḏyt*, « J'ai charpenté pour toi l'Ouserhat, ton auguste barque fluviale de 130 coudées (de long) au moyen de troncs de pin merveilleux des forêts (du Liban), plaqués d'or parfait jusqu'au niveau de l'eau. » (P. Grandet, *Harris I*, *BdE* 109/2, Le Caire, 1994, pp. 145-147).

60. Cf. Fragment VII G, col. (x+5) et commentaire dans l'étude citée *supra* n. 1.



Transcription

(x+1) ... mh ? ... (x+2) ... mh.n nzf hmzi pr-hd_zf m hd nbw hsb_d ... (x+3)
 ... itzi Imn hft 'k r hwt-'_ztsn ... (x+4) ... grgw m nn dd.t.nzi nb iw wnwt_yw
 ... (x+5) ... m nbw m b_zk(w)t nt Kšy hst nt mh 31 ... (x+6) ... thn.wy wr.wy
 m m_ztt rwdt nt Šbw r-rwt_y hwt-ntr (x+7) dmd inr ... (x+8) thn.wy wr[.wy]
 ... (x+9) itzi [Imn] ...

Traduction

(x+1) « ... coudée(s) ? ... (x+2) ... Ma Majesté a rempli pour lui son Trésor d'argent, or, lapis-lazuli... (x+3) ... mon père Amon, après être entré dans leur temple (?)... (x+4) ... [Il n'y a aucun] mensonge en tout ce que j'ai dit. Les prêtres horaires... (x+5) ... en or provenant du tribut du vil Koush, de 31 coudées... (x+6) ... deux grands obélisques en granit dur d'Éléphantine pour les deux grandes portes du temple ... (x+7) total : ... pierres... (x+8) les deux grands obélisques... (x+9) mon père [Amon]... »

Commentaire

• (x+2) ... *mḥ.n nṣf ḥmꜣi pr-ḥdꜣf m ḥd nbw ḥsbd* ... Il n'est pas possible de déterminer, en l'absence de contexte, la portée réelle de ce membre de phrase. S'agit-il de l'évocation de l'ensemble du processus résumé par les *Annales*, qui récapitulent justement la constitution du Trésor du temple ? On remarquera l'écriture fautive de *mḥ.n nṣf* : l'abstrait est placé après le *n*. Le sens ne fait pas de doute. À comparer avec le signe de la main inversé à la col. (x+4).

• (x+3) ... *itꜣi Imn ḥft 'k r ḥwt- 'Ṛtꜣsn* ... On remarquera que seul le nom d'Amon est martelé, pas le déterminatif.

• (x+4) ... *grgw m nn dd.t.nꜣi nb iw wnwtꜣw* ... *Grg* renvoie à la formule classique de protestation de véracité : on peut donc restituer *nn* ou *nn wn* dans la lacune. *Wntꜣw* peut désigner des prêtres horaires⁶¹ ; cette lecture paraît plus probable que le rare *dwtꜣw*⁶².

• (x+5) ... *m nbw m bꜣk(w)t nt Kšy ḥst nt mḥ 31* ... Étant donné la taille — environ 16 m —, il ne s'agit probablement pas d'un objet en or, mais plus probablement d'un élément plaqué or. Un mâât conviendrait assez bien.

On remarquera que, à nouveau, le texte évoque la provenance des matériaux, les rattachant aux listes de tributs provenant des campagnes des *Annales*. Après le chiffre 31 apparaît ce qui peut être le haut d'une chapelle surmontée d'une gorge égyptienne.

• (x+6) ... *tḥn.wy wr.wy m mꜣtt rwdt nt Ṛbw r-rwtꜣ ḥwt-ntr* ... Il s'agit clairement des deux obélisques que Thoutmosis III fit ériger en avant du temple : voir col. (x+8).

• (x+7) ... *dmd inr* ... Peut-être les trois dernières colonnes de cette partie de la paroi portaient-elles un récapitulatif des constructions — en pierre tout au moins.

• (x+8) ... *tḥn.wy wr[.wy]* ... Il est tentant de voir dans ces deux obélisques, ainsi présentés dans ce récapitulatif, ceux qui sont évoqués à la col. (x+6), plus haut.

Mais il peut aussi bien s'agir de l'axe sud : cette section des *Annales* ne se cantonne, en effet, pas à *Ipet-sout*.

Fragment VII O

Les restes de seulement deux colonnes sont préservés sur ce fragment, étroit donc, mais d'une hauteur sensiblement égale à celle des autres blocs.

61. *Wb.* I, 317.9-10.

62. *Wb.* V, 429.9-12.

sentations en électrum (*hprw m d'm*) —, qu'à fait réaliser le roi de Haute et Basse Égypte, Maâtkarê [...] ».

Sur notre fragment, ces vantaux sont *bꜣk m nbw hprw mh m hsbd*, « travaillés en or, (avec) des représentations, remplies⁶⁸ de lapis-lazuli ». Le sens ne fait aucun doute, même si le terme n'est pas attesté, à ma connaissance, exactement dans ce sens technique. On pense au travail en cloisonné, bien connu par la joaillerie égyptienne. L'emploi du lapis-lazuli confirme le contexte divin et la dominante de couleur de nos inscriptions.

À nouveau⁶⁹, nous rencontrons un aspect de cette décoration de porte, qui met en œuvre cette fois la technique du cloisonné.

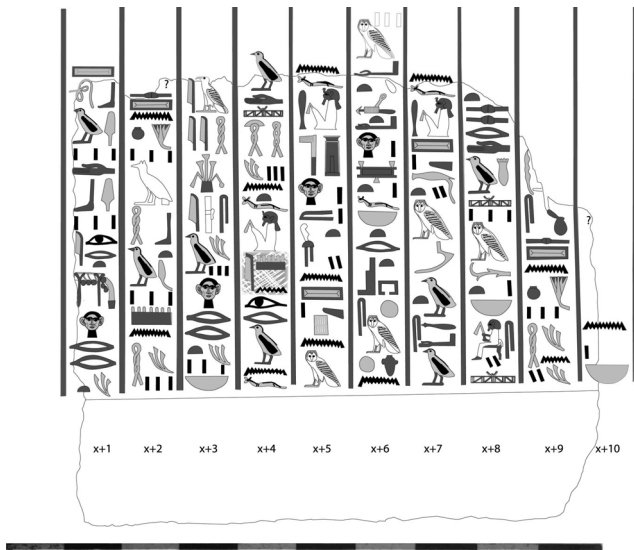
Reste à savoir de quel ensemble il s'agit. Si nous sommes toujours dans le même contexte que celui de la colonne précédente — éléments de porte + toit + vantail décoré —, et si c'est un vantail unique, il peut s'agir du vestibule du VI^e pylône, dans son premier état.

Fragment VII Q

À nouveau un grand bloc, d'environ 1 m de long, sur lequel est conservée la partie inférieure de 10 colonnes, et dont la polychromie est également visible.

On remarquera que, contrairement au fragment VII M, la partie inférieure des colonnes n'est pas bordée d'une plinthe, ce qui laisse supposer que le bloc VII Q n'appartient pas au même secteur de la paroi.

Texte



68. *Mh m* : *Wb.* II, 116.14.

69. Voir le fragment VII J, col. (x+4) et le commentaire, dans la publication citée *supra* n. 1.

Transcription

(x+1) ... [š]wšbw dšbw išrrt hr̄rt (x+2) ... sšn̄w nh̄btw mn̄h̄w (x+3) ... iḥ
 isw hr̄rt nb (x+4) ... wd wšh̄w n it̄i Imn irr̄w n̄f (x+5) ... n̄f hm̄zi šh̄-n̄tr
 hr̄ gs im̄nty n š pn m (x+6) ... [m 't w't hr̄ wš̄t̄f nbt r st šhm̄h̄ ib n (x+7)
 ... n̄f hm̄zi š m̄hty m m̄wt s'šw (x+8) ... ssrdw m ht nb špsy (x+9) ... ndm
 st̄i sšn̄w hn̄w (x+10) ... n [r' (?)] nb.

Traduction

(x+1) « ... des perséas, des figuiers, des treilles, des fleurs, (x+2) ... des fleurs et des boutons de lotus, des papyrus, (x+3) ... des plantes des marais, des roseaux et toutes sortes de fleurs, (x+4) ... offrir (?) des guirlandes de fleurs à mon père Amon, faites pour lui (x+5) ... Ma Majesté [fit] pour lui un sanctuaire à l'ouest de ce lac, en (x+6) ... d'un seul tenant sur tous ses côtés jusqu'au lieu d'agrément de (x+7) ... Ma Majesté re[fit] pour lui un lac septentrional élevé (x+8) ... plantés de toutes sortes d'essences précieuses, (x+9) ... au doux parfum, fleurs de lotus, plantes *henou*, (x+10) ... pour chaque [jour (?)]. »

Commentaire

(x+1) La séquence [š]wšbw dšbw išrrt est classique. Tout comme *hr̄rt*, elle nous situe dans le contexte des plantations du temple : figuiers, vignes en treilles et fleurs évoquent des jardins, dont on sait qu'ils abondaient à Karnak. D'abord par les représentations qui en sont données dans les tombes thébaines⁷⁰, mais aussi au travers des sources comme la statue de Bakenkhonsou⁷¹ pour l'époque de Ramsès II. Fruits et fleurs de coupe étaient vraisemblablement destinés aux autels divins.

• (x+2) *Sšn̄w nh̄btw* et *mn̄h̄w* évoquent, eux, plutôt l'environnement des marécages, également primordial, au sens propre du terme, dans le temple. Cette flore palustre était-elle entretenue à proximité du lac Sacré — sans que rien vienne confirmer par ailleurs qu'elle y poussât — ou dans les mêmes zones que les jardins ? Il est tentant de rapprocher ces installations, dont tout laisse supposer qu'elles étaient, comme les *b'h̄w* et les *kšmw* évoqués par Bakenkhonsou, dans l'enceinte d'Amon-Rê, des volières⁷² et, d'une manière plus générale, des installations de serres des offrandes qui dominaient, au sud, le lac Sacré, œuvre également de Thoutmosis III, et qu'évoque notre texte, plus loin, col. (x+5). La séquence *sšn̄w nh̄btw mn̄h̄w* laisse supposer que ces plantations sont

70. Paul Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, 1962, p. 19. On pense, en particulier aux abords du parvis à l'époque d'Amenhotep III décrits dans la tombe de Neferhotep (N. de Garis Davies, *The Tomb of Neferhotep* pl. XLII).

71. Aujourd'hui à Munich : P. Barguet, *o.c.*, p. 300.

72. Que le texte des *Annales* évoque (VIII 11 = *Urk.* IV, 745.2-5) et que vient confirmer la stèle de Sethi II, qui rénova lui-même le secteur : cf. P. Barguet, *o.c.*, p. 18 et n. 2 ; Charles F. Nims, « Places about Thebes », *JNES* 14, p. 117.

destinées aux offrandes florales. Ce que confirmerait le probable [r'] *nb* de la fin de la col. (x+10).

- (x+3) L'énumération de *iḥ* (*Wb.* I, 39.1), *isw* (*Wb.* I, 127.21-22) et *hrrt* va dans le même sens et est peut-être à corrélérer avec *š pn* de la colonne (x+5) *infra*.

- (x+4) *wḏ wḥw* (*Wb.* I, 257.13-15). Les traces d'oiseau sont clairement celles d'un *w*.

- (x+5) *nšf ḥmšī sh-nṯr ḥr gs imnty n š pn m*. On peut suppléer *ir* dans la lacune, ou un verbe du genre. Ce « sanctuaire à l'ouest de ce lac » fait penser immédiatement au reposoir de Thoutmosis III du Lac⁷³. « Ce lac » de notre fragment serait alors le « lac méridional » qui est mentionné sur le reposoir de barque de Thoutmosis III⁷⁴.

- (x+6) L'expression *st shmh ib* n'est pas attestée, à ma connaissance, à Karnak. Elle ne saurait se confondre avec *st ib*, « lieu de prédilection », qui désigne le lieu de résidence, généralement du dieu. L'expression *shmh ib* est bien connue au moins par un titre, celui d'« intendant des plaisirs du roi » et d'« intendant des deux bassins d'agrément à oiseaux », sans oublier, naturellement, le titre du recueil de poésies amoureuses, *Les chants du plaisir (ḥswt shmh-ib)*⁷⁵. Il est délicat, en l'absence de parallèles, de formuler une hypothèse assurée, mais force est de constater que le contexte général de ce passage — plantations, fleurs, lac —, ainsi que la localisation très précise du sanctuaire du Lac nous conduit vers un environnement végétal et, peut-être, animal, si la localisation proposée plus haut dans le secteur des volières est correcte, lié aux activités de détente du dieu⁷⁶. Il reste toutefois difficile d'imaginer cette construction « d'un seul tenant ([*m 't w 't ḥr wḥtšfnbt*) jusqu'au lieu d'agrément de... » : sanctuaire, chapelle ou autre édifice.

(x+7) Ce « lac du Nord » est clairement celui de l'enceinte dite « de Montou ». C'est, comme le note Ch. F. Nims, ainsi que celui-ci est désigné dans les inscriptions de Thoutmosis III : que ce soit celle de son ensemble jubilaire ou l'autobiographie de Nakhtdjhouty⁷⁷.

- (x+8) *Ssrdw* (*Wb.* IV, 278.9) décrit peut-être les plantations ornementales à proximité du lac.

- (x+9) La phrase [...] *ndm stī ššnṯw ḥnṯw* (*Wb.* III, 100.1-9) continue probablement la description de ces plantations.

Fragment VII R

Plus haut que large, ce fragment, également polychrome, appartient au sommet de la paroi : on y retrouve en effet la plinthe supérieure, au-dessus de laquelle

73. Cf. P. Barguet, *o.c.*, pp. 266-268.

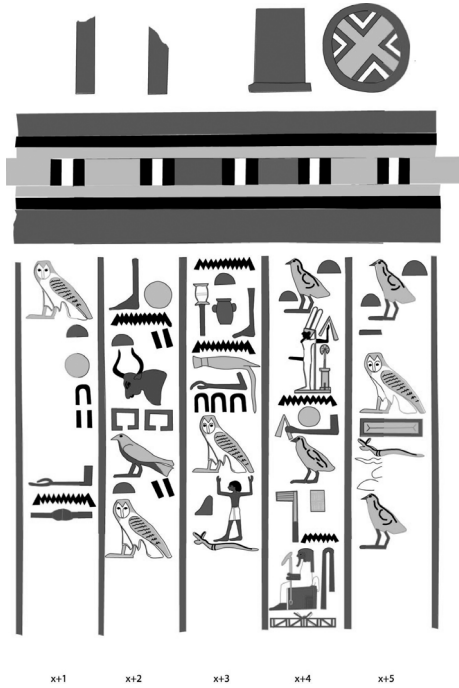
74. Cf. Ch. F. Nims, *ibid.*

75. *Wb.* III, 252-253.

76. Ou du roi, puisque le texte ne donne pas d'indication claire du bénéficiaire.

77. *Ibid.*

apparaissent nettement les restes d'une inscription, de même facture que le reste du texte, qui devait courir en bandeau.



Transcription

(x+1) *m* ...*t*.. *h*.. '.. *n*ꜣ*s*.. ...
 (x+2) *bhnty wrty m* ... (x+3) *nt*
šbw n mh 30 m kšf ... (x+4)
twt nhw ntr pn šps ... (x+5)
twt[s ?] m šfyt...

Traduction

« (x+1) ??? ... (x+2) les deux grands môles en ... (x+3) d'Éléphantine, de 30 coudées de haut (x+4) l'image protégeant ce dieu auguste ... (x+5) à l'apparence magnifique (?)... »

Commentaire

Les restes de l'inscription au-dessus de la plinthe donnent le bas de deux traits verticaux, qui pourraient appartenir à un pluriel dont le premier trait serait en lacune ; le signe qui suit présente

un léger fruit, qui incite à le lire plutôt *wnw* que *st*. La bande bleue sous ces signes fait partie de la plinthe et ne saurait être interprétée comme le bas d'un cartouche.

- (x+1) Le *m* est certain, ainsi que le *t* ; les traces de peinture verte qui apparaissent sur le signe placé en-dessous du *t* écartent la possibilité de le lire autrement que comme un *h*. Malgré la présence donc du chiffre 12 (qui n'est qu'un fragment d'un chiffre plus grand), il ne paraît pas possible d'interpréter le tout comme une datation. L'ensemble doit donner plutôt une mesure. Encore que le signe qui apparaît au-dessus de *nꜣs*[...] est bien celui du bras, et non pas de la coudée. Je préfère donc provisoirement ne pas risquer d'hypothèse.

- (x+2) Ces *bhnty wrty* sont-ils ou non les mêmes que ceux évoqués plus haut⁷⁸ ? Cette graphie, avec pour déterminatif la tête de taureau (Gardiner F 2) semble distinguer ce monument du IV^e pylône, que nous avons pensé pouvoir identifier dans ces autres passages. Ce déterminatif apparaît dans le *Texte de la Jeunesse*, col. 28, où il est question du *bhnt špst nt hnw*, « magnifique môle

78. Cf. *supra* fragment VII M, col. (x+6) ; fragment VII G, col. (x+5), dans l'étude citée n. 1 *supra*.

intérieur [que fit] Ma Majesté (*ḥmꜣi*) »⁷⁹, que K. Sethe interprète dans son édition comme le VI^e pylône. Chr. Wallet-Lebrun reprend, avec vraisemblance cette proposition, considérant qu'il s'agit là l'un « môle » unique, que sa position axiale (*m ḥft-ḥr*) désigne comme tel⁸⁰. Cette mention, au duel, dans notre fragment ne manque pas d'introduire un doute. Elle ne laisse, en effet, que deux possibilités : ou bien *ḥnt* ainsi déterminé ne désigne pas le VI^e pylône, ou bien celui-ci partagé avec l'un des autres pylônes de Thoutmosis III — le VII^e ou le VIII^e qui, eux, sont constitués de deux môles — une caractéristique qui les distingue du IV^e.

- (x+3) Un texte éclaire peut-être ce passage. Il s'agit de la dédicace par Thoutmosis III des colonnes III et IV de la *ouadjyt* nord⁸¹. Le texte de la colonne IV donne deux indications que notre passage peut corroborer : d'abord la hauteur sous toit de la réfection de Thoutmosis III, soit 31 coudées, ensuite l'édification de « grands et solides monuments (...) en granit d'Éléphantine ».

- (x+4) La mention de cette statue ou représentation nous renvoie peut-être au même contexte que la dédicace de ces colonnes de la *ouadjyt* que nous venons d'évoquer. Il y est également question des statues (*twt*) : celles de Thoutmosis I^{er} et celles de Thoutmosis III, les dernières étant placées par celui-ci de façon à ne pas nuire aux premières. Les emplois du terme *twt* par Thoutmosis III dans ces textes de construction sont probablement assez précis, qu'il s'agisse, à proprement parler, d'œuvres en ronde-bosse ou de représentations en bas-reliefs de celles-ci. Dans le *Texte de la Jeunesse*, par exemple⁸², le déterminatif utilisé pour les statues du roi lui-même et de ses ancêtres est, de façon attendue, celui du roi armé de la massue-*hedj* dans l'attitude de la marche apparente. Le déterminatif employé ici renvoie clairement à Amon-Min ithyphallique, qualifié de *nḥw ntr pn šps*, « protégeant ce dieu auguste ». La polysémie de *twt*, image en ronde-bosse ou représentation pariétale, jouant justement de l'incarnation dans la représentation, permet me semble-t-il dans ce contexte de comprendre qu'il s'agit d'une représentation du roi face au dieu, probablement Amon ithyphallique, qui reçoit ce qualificatif de « protecteur », abondamment attesté pour Amon et Horus aux 2^e et 1^{er} millénaires⁸³. Probablement s'agit-il, à nouveau, d'une représentation, dont le support ou la matière était indiqué dans la lacune ; peut-être sommes-nous ici, à nouveau, face à la décoration de la porte du VI^e pylône⁸⁴ ?

79. *Urk.* IV, 167.15-16. Cf. *supra* le commentaire du fragment VII M, col. (x+6).

80. Dans Michel Dewachter et Alain Fouchard, *Champollion. Recueil d'études publié à l'occasion du Colloque international célébrant le bicentenaire de la naissance de Jean-François Champollion, « De l'Égypte des pharaons à celle de 1990, Hommage de Grenoble aux frères Champollion »*, Université de Pierre Mendès-France, 29 novembre-1 décembre 1990, *L'Égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 246 sq.

81. Étudiés par Chr. Wallet-Lebrun, *o.c.*, pp. 223-256. Pour le détail du texte de la colonne IV évoqué ici, on se reportera à la planche qui figure dans Alain Fortier et Christian E. Loeben, « Un nouveau fragment d'une colonne de la salle *ouadjyt* », *Cahiers de Karnak XI*, p. 143.

82. Col. 31 = *Urk.* IV, 169.1-2.

83. *Wb.* II, 304.16, *passim*.

84. Voir *supra* fragment VII M, col. (x+7).

• (x+5) *Twt* apparaît clairement. Le signe allongé, dont le début est visible sous les pattes du *w*, est peut-être un *s*, mais certainement pas un *f*, ni un signe de l'abstrait (Gardiner Y 1). *M šfyt* ne fait aucun doute, de même que le *w* qui suit, dont le bec est bien conservé. Il paraîtrait logique de comprendre « à l'apparence magnifique », mais l'absence de contexte ne permet pas d'être affirmatif.

Au total, cette seconde série de nouveaux fragments apporte beaucoup de neuf sur l'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak : des détails sur le reposoir de la Barque, l'aménagement de la *iounyt* de Thoutmosis I^{er} et la continuation de l'œuvre d'Hatshepsout, l'érection des obélisques, les travaux dans la zone du lac Sacré, sans parler de ses autres fondations, déjà décrites par ailleurs⁸⁵.

TRAVAUX ET PUBLICATIONS⁸⁶

Travaux

— En collaboration avec Emad Adly, chroniques archéologiques : *Bulletin d'information archéologique* et « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », pour la revue *Orientalia*.

— Présidence de la chaire d'Égypte du Centre universitaire méditerranéen de Nice.

— Campagne d'étude à Karnak en janvier et avril 2006.

Publications

— N. Grimal, « Coopération culturelle franco-égyptienne : des horizons partagés », dans *Géopolitique* 92 (Paris, octobre 2005), pp. 93-97.

— N. Grimal, « Civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire », dans *Annuaire du Collège de France 2004-2005*, pp. 545-562.

— N. Grimal, « Les listes de peuples dans l'Égypte du deuxième millénaire av. J.-C. et la géopolitique du Proche-Orient », dans *Timelines. Studies in honour of Manfred Bietak*, OLA 149, 1, Peeters, Louvain, 2006, I, pp. 107-120.

— Hommages à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres : M. Baud et N. Grimal (éd.), *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, colloque interdisciplinaire organisé par la chaire d'égyptologie au Collège de France, 24 juin 2002, *Études d'Égyptologie* 3, Paris, Cybèle, 2003, CRAIBL année 2004, pp. 291-295 ; M. Schiff-Giorgini (Nathalie Beaux éd.), *Le temple de Soleb*, vol. III, IV et V, Ifao, Le Caire, 1995-2003,

85. Pour une synthèse de l'ensemble, voir N. Grimal, « L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak », *Compte rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 2006 — à paraître.

86. À la demande de l'Administration du Collège de France, ne figurent dans ce rapport que les activités du titulaire de la chaire. Le rapport complet, incluant les travaux de l'équipe et du cabinet d'égyptologie peut être consulté en ligne à l'adresse suivante : www.egyptologies.net.

CRAIBL année 2004, pp. 451-454 ; Nicolas Grimal, Amr Kamel, Cynthia May-Sheikhholeslami (éd.), *Hommages à Fayza Haikal*, *Bibliothèque d'étude* 138, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire, 2003, *CRAIBL* année 2004, pp. 510-512 ; Nicolas Grimal (éd.), *Cahiers de Karnak XI*, Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, 2003 ; Nicolas Grimal et Emad Adly, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 2002-2004 », *Orientalia* 73 (2004), pp. 1-149 et tav. I-XIX, *CRAIBL* année 2004, pp. 1169-1175.

— En collaboration avec Emad Adly, *Bulletin d'information archéologique* 32 (juillet-décembre 2005), www.egyptologues.net.

Conférences

— « Quelques réflexions sur l'Égypte et le monde égéen au 2^e millénaire av. J.-C. », conférence prononcée à Chatou le 8 novembre 2005.

— « La géographie politique du Proche-Orient au 2^e millénaire av. J.-C. », conférence prononcée au Centre universitaire méditerranéen de Nice, le 15 novembre 2005.

— « Les grandes expéditions scientifiques du XIX^e siècle sur support numérique : la *Description de l'Égypte* », communication présentée à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres le 3 mars 2006.

— « Völkerliste und Geopolitik : die Neunerprobe », communication présentée au colloque « Altägyptische Weltsichten — Historische Topographie und Toponymie », Ludwig-Maximilians-Universität, Munich, le 13 mai 2006.

— « L'œuvre architecturale de Thoutmosis III dans le temple de Karnak », communication présentée à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres le 19 mai 2006.